

Noëlle Revaz

L'Infini livre



ZOE

L'INFINI LIVRE

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ZOÉ

Quand Mamie, Mini Zoé, 2011

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Rapport aux bêtes, Gallimard, 2002

Efina, Gallimard, 2009

NOËLLE REVAZ

L'INFINI LIVRE

ZOE

*Les Éditions Zoé sont au bénéfice d'une convention
de subventionnement avec la Ville de Genève,
Département de la culture.*

*Nous remercions également le Conseil de la Culture
du Canton du Valais et la Fondation Leenaards
pour leur soutien à la publication de ce livre.*

*L'auteur remercie de leur soutien Pro Helvetia Fondation suisse
pour la culture, le Centre national du livre
et la Fondation Leenaards.*

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines
CH-1227 Carouge-Genève, 2014
www.editionszoe.ch

Maquette de couverture : Silvia Francia
Illustration : © Vladimir Godnik / Getty Images
ISBN 978-2-88182-925-3

1.

Le 3 janvier, le troisième livre de la romancière Jenna Fortuni était apparu. L'heure de l'apparition était difficile à déterminer, l'éditeur selon la coutume ayant tenu à garder le secret le plus longtemps qu'il était possible. Mais, d'un seul coup, au milieu de la matinée, le livre avait poussé par milliers dans les vitrines. Il fleurissait en pyramides aux caisses des supermarchés. Il était sur les présentoirs. Des grappes de livres s'amoncelaient aux rayons Loisirs. Il était vu dans les magasins et bien sûr on le découvrait en train d'orner les sacs d'un nombre croissant d'acheteurs dans les bus et les transports publics.

Le livre était identifiable sur-le-champ, grâce à sa couverture travaillée où dominaient les rouges. Sa surface offrait plusieurs niveaux de reliefs, sur lesquels le doigt pouvait voyager. L'un de ces reliefs avait l'aspect de l'étain ou du plomb. Le fond réel de la couverture était lisse. Dans certains creux, vers la droite, des rouges allaient sur l'orange. Dans d'autres creux, des mini lacs de couleur argent lançaient de petits miroirs où l'on pouvait voir ses yeux. Le motif le plus certain était le serpent à tête carrée s'avancant à l'horizontale aux deux tiers de la couverture. Sa tête était schématique, mais ce n'était pas dérangeant, car de la sorte le serpent faisait

clairement référence au serpent aztèque ou inca. Sur son dos courait une crête aux créneaux rectangulaires, inégaux, comme de la main d'un enfant. Certains critiques parlaient déjà du Serpent de la Connaissance, d'autres, de l'Arbre de Vie. Le nom de l'auteure était sensible en relief, à côté du nom de l'éditeur. Ces deux noms cependant ne pouvaient pas être confondus, si grandes étant l'habitude et la connaissance du marché que les acheteurs d'instinct savaient les départager.

Pivoté d'un quart de cercle, le livre présentait son dos. Le dos constituait une transition entre l'avant et l'arrière. Lui aussi était ouvragé, mais d'une façon plus modeste qui ne laissait pas de doute sur la surface à admirer. Quatre motifs stylisés, de haut en bas, s'y succédaient. Du dos, on pouvait poursuivre et arriver à l'arrière du livre, la quatrième de couverture. Elle était dorée, enluminée de blanc, vert, pourpre, vermillon. Elle portait les mots: Captivation, Confondant, Livre, Sublime, Beau, dont on sentait immédiatement qu'ils allaient faire couler beaucoup de salive. Les noms de plusieurs grands animateurs de télévision y étaient gravés. Ces textes étaient placés sur le haut. Les deux tiers au-dessous étaient vides. Une matière dorée brillante, sans toutefois aveugler, recouvrait cette surface.

La tranche du livre, enfin, était compacte et serrée. Le livre devait sûrement comporter de nombreuses pages. Son signet aussi était doré. Il faisait une fourche qui dépassait de la tranche, d'environ quatre centimètres. La couleur de ce signet évoluait à chaque tirage. La romancière à l'origine de ce beau livre était l'auteure:

Jenna Fortuni

Cette romancière avait déjà été en grande partie découverte par la critique. Dans le passé, elle avait bien vendu, et on pouvait déjà s'attendre à encore plus de succès.

2.

Le livre à son apparition était fêté. Le vernissage était transmis en direct. L'événement avait lieu au musée de la Reliure, dont il fallait gravir les vieux et charmants petits escaliers. Une des salles principales était réservée pour la fête. Elle bourdonnait comme une ruche. La romancière Jenna Fortuni, radiieuse, déambulait, un verre de crémant à la main, au centre d'un panel d'amis. Les caméras faisaient des zooms. Elles rendaient compte du succès.

La couverture du livre de Jenna Fortuni était projetée artistement sur les quatre murs. Le livre était aussi présent sur les tables, en centaines d'exemplaires disséminés parmi les feuilletés du buffet. Les amis et admirateurs venus en nombre le saisissaient dans leurs mains. Ils y laissaient des empreintes qui étaient prestement essuyées par des assistantes engagées en extra.

Un des invités, un monsieur à lunettes d'une soixantaine d'années, se mettait soudain tout haut à expliquer qu'un objet aussi répandu qu'un livre était en soi un objet magique. Étant un, et étant à la fois des milliers. Pouvant à la fois être unique et à la fois exister dans les magasins du monde entier. Et simultanément s'il vous plaît. Un livre possédait le don de se multiplier. Il

possédait le don d'ubiquité, si souvent désiré par les humains. Le monsieur concluait sur la question : le vœu secret des humains n'était-il pas d'être livres ?

La foule d'un seul mouvement applaudissait. L'homme faisait quelques pas pour s'écarter et on réalisait peu à peu que ce qui avait été pris pour une allocution spontanée était le discours officiel récité par un comédien.

Jenna ne pouvait rien écouter. Elle n'était pas non plus en mesure de répondre aux questions de ses fidèles acheteurs. Il lui était demandé de rester debout devant un objectif et elle intervenait en direct dans une émission au Canada. Les invités derrière elle constituaient un décor parfait. Le sujet de la discussion était déterminé en direct. Jenna ce soir-là n'avait pas de chance, il s'agissait de parler des castors sauvages, et Jenna n'y connaissait rien. Et elle ne pouvait pas consulter son écran : elle l'avait oublié dans son sac. Jenna parlait du sirop d'érable, espérant que les mots passeraient inaperçus derrière son visage.

L'émission s'achevait. Une assistante reprenait son micro cravate et Jenna Fortuni était emmenée en voiture vers un studio de télévision où elle rejoignait une émission qui avait déjà commencé. L'entrée en scène de Jenna avait l'air improvisée. Les animateurs l'accueillaient avec des exclamations, en faisant semblant de la gronder. Elle était toutefois remerciée pour sa présence.

Jenna s'installait à la place qu'on lui avait indiquée et examinait les invités. Le plateau de cette émission réunissait des écrivains et plusieurs stars. Comme il se devait, presque toutes étaient des stars piégées. Jenna Fortuni se disait qu'il devenait vraiment rare de rencontrer une star qui n'avait pas été piégée. Et quoi de plus normal ? Être piégée, pour une star, était la consécration : la certitude d'en être une.

Étonnamment, une des stars présentes ne l'avait pourtant pas encore été. Il s'agissait d'un très jeune acteur à la peau blanche. Les deux animateurs étaient particulièrement assidus et empressés à son égard. Ils lui demandaient comment il pouvait se faire que l'acteur n'ait jamais été piégé. Ce jeune homme apparaissait depuis presque deux ans dans le circuit. Il était souvent vu sur les plateaux et pourtant personne n'avait pu dénicher la moindre preuve ou image qu'il ait pu tomber dans un piège. L'animatrice demandait au jeune acteur s'il n'essayait pas d'être une star sans en payer le vrai prix. L'autre animateur prédisait l'avenir : le jeune et joli acteur ne s'en tirerait pas comme cela. La totalité des stars était piégée, même les plus mythiques. Il y en avait même qu'on avait piégées de manière posthume en ressortant des clichés de jeunesse où une bonne partie de leur être était exposée, et évidemment sous le mauvais angle.

Jenna ne participait pas à ces échanges. En tant que romancière, elle n'avait pas à se faire de souci. Les romancières n'étaient pas piégées. Jenna estimait que c'était en raison des livres, qui constituaient des manières de paravents. Les acteurs en revanche se trouvaient tout de suite corps et visages en première ligne. Bien sûr, ces derniers temps un ou deux romanciers avaient aussi été piégés. Les confusions étaient inévitables, animateurs et téléspectateurs étant prompts à tout mélanger, et il pouvait se faire qu'un acteur soit pris pour un artiste, un artiste pour un écrivain ou un écrivain pour un spécialiste. Dans le fond ça ne changeait pas grand-chose. Il s'agissait toujours de gens aimables et bien habillés, dont tout le monde connaissait le visage, le nom, la blessure secrète et la destination de vacances préférée.

À ce moment de ses pensées, Jenna était interpellée par l'animateur qui lui posait la question : quand apparaîtrait son prochain livre ? Jenna connaissait la réponse : son prochain livre était programmé dix-huit mois plus tard. L'animateur insistait : pouvait-on connaître aussi l'heure ? Jenna disait que comme d'habitude cela devait demeurer confidentiel. L'animatrice entrant en jeu se permettait d'insister : Jenna pouvait-elle en faire la confiance aux fidèles téléspectateurs ? Jenna ennuyée s'inclinait : elle révélait que le livre serait publié au milieu de la matinée, à une minute finissant par 15. Les animateurs exultants concluaient, et le générique de fin commençait à se dérouler.

3.

Du succès étant pressenti, une certaine quantité d'émissions était consacrée au troisième livre de Jenna Fortuni. Alors que le livre était brandi dans les mains des animateurs ou en exposition sur les tables basses des plateaux et que Jenna avait à cœur de répondre aux questions même les plus triviales, son premier et son deuxième livres étaient projetés, agrandis cinq fois, en arrière-plan, dans une tonalité de fin d'automne. Ils étaient également réussis.

Le premier livre de Jenna présentait une surface austère, capitonnée de velours de satin, avec de fines petites perles. Le deuxième, tout dans les tons orangés, montrait un certain cousinage avec le troisième. Voilà pourquoi les commentateurs n'avaient pas été surpris quand avait été annoncé le troisième livre et quand il était apparu comme des champignons dans les vitrines.

La romancière Jenna Fortuni fréquentait les plateaux. Lorsqu'elle se sentait fatiguée, elle s'isolait simplement et disparaissait dans son appartement, où il se disait dans les gazettes qu'elle se relaxait en compagnie de son mari. Le lendemain, ou quelques heures plus tard, il était possible de l'apercevoir de nouveau dans les magazines.

Dans le fin fond de son cœur, Jenna aurait bien aimé que les animateurs de télévision lui posent parfois d'autres questions. Elle était d'accord d'être présente et de faire voir à tous son visage, sur lequel l'image du livre était projetée de temps en temps, en guise de blush. Mais elle sentait parfois comme l'envie de bouleverser l'émission. Par exemple, de prendre elle-même la parole et dire peut-être des choses ne figurant pas sur le livre. Les animateurs étaient patients. Ils ne s'offusquaient pas quand Jenna ne trouvait pas la réponse. Ils reposaient une deuxième fois la question. Ne regardant aucune autre émission, ils étaient télévisuellement vierges et libres.

Ce que Jenna préférait chez les animateurs, c'était leur capacité à avaler tout et encore une fois tout. Leur front arborait toujours l'expression qui disait : profondément concerné. Ce que Jenna aimait moins chez les animateurs : ils n'étaient jamais satisfaits. Ils en voulaient toujours plus. Ils étaient prêts à vous saigner à blanc. On n'arrivait jamais nulle part quand on se mettait à répondre à un animateur de télévision.

Dans les discussions avec son mari, Jenna évoquait le moment où elle trouverait une réponse définitive. Elle ne savait pas ce qui se passerait le jour où elle la formulerait. Sûrement un silence sidéral. Sans doute l'animateur tomberait-il de sa chaise ou quelque chose dans le genre. Le régisseur serait foudroyé. En tous les cas, disait Jenna à son mari, cette réponse n'avait pas encore été prononcée. Dans le cas contraire, les émissions existeraient-elles ?

Le mari de Jenna hochait la tête. Il était d'accord avec elle. Il était lui-même un écrivain à succès. Il avait publié des livres. À présent, ce n'était plus nécessaire. Le monde lui léchait la paume de la main et il pouvait

poser le pied à la seconde où il le désirait sur n'importe quel plateau de télévision. Son nom ne pouvait être prononcé sans provoquer un effet. Le mari de Jenna se nommait : Édén Fels.

L'appartement de Jenna et de son mari était entièrement recouvert de couleur crème. Le long de l'escalier intérieur, qui n'avait pas de rampe, de petits cadres dorés accompagnaient au mur la montée des marches. La cuisine était en plâtre peint. Les sièges en osier du jardin d'hiver portaient de petits coussins, dont un turquoise. Les fenêtres étaient voilées de stores unis, laissant filtrer dans l'appartement une belle lumière japonaise. La salle de bains était un vaste havre de lumière. Le lit de la chambre à coucher conjugale, à l'instar de celui de la chambre d'amis, semblait n'avoir servi aucune nuit. Le couvre-lit était bien lissé. Devant lui on perdait ses forces à la pensée du travail qui devait forcément être fourni à chaque coucher et lever pour défaire ou recomposer l'arrangement délicat de coussins, bouquets et tissus, qui y était disposé. Le sol de l'appartement n'était pas bien observable. Le reportage se concluait sur une comparaison entre les tomettes de tuf non traité, plus pratiques et moins salissantes, et la moquette d'alpaga qui était partout à la mode.

Le deuxième étage de l'appartement de Jenna et de son mari n'était pas montré dans les reportages. À ce point-là de la visite il était bien sûr mentionné, mais comme un endroit inaccessible. Il était toujours précisé que c'était à cet étage-là que se trouvaient les bureaux conjoints des deux écrivains. Il était aussi expliqué que les maîtres des lieux souhaitaient se réserver une petite part de ce qui était nommé : leur intimité.

La plupart des animateurs et des téléspectateurs respectaient ce choix. Cette réserve n'était pas gravissime,

dans la mesure où il était certain qu'à un moment ou un autre un appareil ou une caméra finiraient bien par réussir à y glisser le nez.

4.

Combien pèse votre livre? demandait une vieille femme, dont tout le monde savait qu'elle n'était pas intelligente, pour la bonne raison qu'elle était une actrice. Elle avait un bec-de-lièvre en plastique. L'animateur divertie se tournait vers le public et avec un clin d'œil répétait: combien pèse le nouveau livre de Jenna Fortuni? Le public applaudissait et scandait en chœur: 1850 grammes. Ce qui était peu ou prou le poids d'un prématuré de six mois.

Jenna donnait des renseignements sur son livre. En plus de la vieille actrice, elle était invitée en compagnie de deux écrivains masculins. Jenna prévoyait avec déplaisir le moment où l'animateur en viendrait inéluctablement à lui poser des questions sur les ouvrages de ses deux collègues. C'était ainsi, aucun auteur n'y échappait et pourtant ni les uns ni les autres ne trouvaient jamais grand commentaire à faire sur les autres livres. En tout cas Jenna n'avait jamais rencontré un écrivain pour qui la chose ait semblé facile. Ce n'était pas uniquement par manque d'intérêt, c'était aussi parce que l'exercice était délicat. Trouver plus qu'une excellente phrase relevait vraiment du grand art.

Heureusement les animateurs étaient rodés et ils

excellaient dans cette pratique. Une de leurs figures préférées était la comparaison. Les animateurs estimaient qu'aucun auteur ne pouvait être mis à l'écart, c'est pourquoi ils engageaient toute leur vigueur dans la réduction des différences. Ils aplanissaient les particularités, jusqu'à faire se ressembler des livres n'ayant d'abord rien en commun. Cela devait servir avant tout l'audience, les téléspectateurs pouvant sentir une menace dans une trop grande diversité.

L'animateur demandait à Jenna son sentiment sur le livre de son voisin de droite. Ce voisin était connu, mais Jenna ne s'était jamais intéressée à ses œuvres. Jenna disait que le nouveau livre de son voisin, qui était apparu le matin, était sobre sans être simple. L'animateur, fidèle au principe de comparaison, insistait: Jenna ne pensait-elle pas qu'elle aurait pu elle aussi publier le même livre? Il indiquait ses caractéristiques: Jenna ne pensait-elle pas qu'un livre ayant de telles caractéristiques aurait pu naître, dans un même jaillissement, de son esprit? Jenna s'en sortait en faisant avec le menton un signe qui pouvait être un oui et un non. Elle disait qu'elle y réfléchirait.

L'animateur appelait à la rescousse le troisième écrivain: de son côté, aurait-il pu créer ce même livre? Cet écrivain, qui était plus coopératif, répondait qu'il était d'accord. Il y avait d'ailleurs presque pensé, ce genre de livre simple et sobre étant tout à fait ce qu'il aimait. Il ajoutait qu'il sentait une profonde parenté entre lui-même et le premier écrivain, dont le livre, encore une fois, était tout à fait le genre d'œuvre que lui-même aurait aimé réaliser. Le premier écrivain hochait la tête. Son livre était simple et sobre et lui-même apercevait une certaine parenté avec la création de son voisin. Les images de leurs deux livres à ce moment étaient projetées en arrière-plan: sur la couverture grise du premier

n'étaient visibles que les noms de l'écrivain et, en gros, de son éditeur. Ce livre faisait dans les 15 centimètres. Le second livre était vert eau. Les noms étaient ciselés, mais on n'y voyait pas non plus d'illustration. Ce livre était sensiblement plus épais. Son dos mesurait environ 5 ou 6 centimètres. Les projections des deux couvertures, superposées, se fondaient, jusqu'à ne former plus qu'un livre.

L'animateur n'était pas encore satisfait: le livre de Jenna Fortuni restait à part, et ce n'était pas agréable pour les téléspectateurs. Il revenait à la charge: quelles ressemblances Jenna pouvait-elle se trouver avec les livres de ses deux collègues? Jenna, qui était d'humeur récalcitrante, et sans doute aussi fatiguée, avançait une mauvaise réponse. Elle disait qu'elle n'en voyait pas, ce qui engageait l'émission sur un mauvais sentier. L'animateur souriant aux anges lui coupait la parole et faisait rebondir un des deux écrivains, qui disait que le livre de Jenna était exceptionnel. Et sous certains aspects, bien précis, il aurait pu être rattaché au sien.

L'animateur reprenait la parole: que pensait Jenna de cette analyse? N'était-il pas flatteur que son œuvre soit rattachable à celle d'un grand écrivain, dont l'image se maintenait sur les écrans et ce, sur plus de huit cent mille pages?

Jenna devait en convenir: la comparaison était flatteuse. Elle sentait qu'elle en retirait déjà de l'intérêt. Cependant, si l'animateur le permettait, Jenna devait avouer qu'elle ne voyait pas bien les aspects où les deux livres pouvaient se ressembler. Son livre était ouvragé, alors que le livre du premier écrivain était simple et sobre. Le premier écrivain se récriait: sans doute son livre était simple et sobre, mais l'analogie de leurs formats faisait qu'on pouvait aisément les comparer. Et une fois entrouverts, on pouvait même les confondre.

L'animateur reprenait la main. Il était hasardeux et glissant de parler d'entrouvrir des livres, et spécialement en direct. La vieille actrice, dans son coin, était passée à la question : que pensait-elle des trois livres ? L'actrice disait que tous les trois étaient également beaux et bons. L'animateur voulait le vérifier : en partance sur une île déserte, lequel de ces trois livres l'actrice emporterait-elle ? La vieille actrice hésitait, trancher semblait impossible. Tout dépendrait finalement de la taille de son sac à main. Si ce dernier était petit, alors mieux valait emporter le livre simple et sobre. S'il était moyen, celui de Jenna ou du troisième écrivain y entrerait aussi. L'animateur suggérait alors comme solution à l'actrice d'emporter une valise, de façon à pouvoir y introduire les trois livres.

L'actrice ajoutait une phrase, mais l'animateur lui coupant la parole la pria de raconter encore une fois l'anecdote du tournage de ce chef-d'œuvre du septième art dont elle avait tenu cinquante ou soixante ans plus tôt le rôle-titre. Ses vingt-sept films suivants étaient mentionnés, dans le but de préciser qu'aucun de tous ceux-ci n'avait compté en regard du rôle tenu par l'actrice à vingt-deux ans dans le premier film. L'animateur enfonçant le clou rappelait à la vieille femme qu'elle avait été sublime et qu'il ne devait pas être facile d'avoir été l'actrice d'un seul rôle. L'actrice figée en convenait, mais ajoutait que tous ses souvenirs étaient bons et qu'elle ne pouvait pas se plaindre et que la vie était bénissable. L'animateur concluait en donnant rendez-vous aux téléspectateurs pour la prochaine émission, laquelle allait commencer quelques instants plus tard, après le générique.